…giede Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Leçon d'ouverture donnée à l'Université Jagellonne de Cracovie.

à l'occasion du commencement de l'année scolaire le 5 Octobre 1888.

par le Chanoine Stanislas Spis,
Recteur de la dite Université, Docteur en Théologie, Profes. d'écriture Sainte, etc.

Traduit du Polonais avec permission de l'auteur.

1888.

Imprimerie Typo-Lithographique,
K. van de Vyvere-Petyt, Bruges. (Belgiq.)

De la généalogie de Notre Seigneur Jésus-Christ.

De la généalogie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Leçon d'ouverture donnée à l'Université Jagellonne de Cracovie.

à l'occasion du commencement de l'année scolaire le 5 Octobre 1888.

par le Chanoine **Stanislas Spis**,

Recteur de la dite Université, Docteur en Théologie, Profes. d'écriture Sainte, etc.

Traduit du Polonais avec permission de l'auteur.

1888.

Imprimerie Typo-Lithographique,

K. van de Vyvere-Petyt, Bruges. (Belgiq.)

De la généalogie de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le discours qu'on va lire est simplement une leçon d'Écriture Sainte donnée devant tous les membres réunis de l'Université de Cracovie à l'ouverture des études scolaires de cette année 1887-88 selon l'antique usage de cette célèbre Université qui veut, que le Recteur entrant en charge, ouvre la période nouvelle des études en donnant une première leçon de la branche qu'il enseigne, devant toutes les facultés de l'Académie.

Le Chanoine Stanislas Spis qui remplit cette année la charge de Recteur, a choisi pour sujet le commencement du nouveau Testament la généalogie de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il nous donne d'une manière aussi savante qu'intéressante la solution des difficultés qui peuvent se rencontrer dans cette page de l'Écriture Sainte que tout esprit chrétien aime à étu-

dier. Tous ceux qui ont entendu la parole de ce savant et digne prêtre, sont unanimes à avouer qu'il possède un don rare d'éclairer les âmes et d'éveiller en elles le goût de la lecture du St Évangile, qui étant la parole de Jésus-Christ notre vrai maître, renferme pour nous la voie, la vérité et la vie.

La fameuse et antique Université Jagellonne de Cracovie excitant, aussi bien que toute la catholique nation Polonaise, tant de sympathies dans notre pays, nous sommes heureux de répondre aux désirs que l'on a manifestés en donnant quelques détails sur son origine et ses coutumes.

L'Université de Cracovie a été fondée le 12 Mai 1364 par Casimir le Grand Roi de Pologne et plus tard richement dotée par la célèbre Reine Hedvige femme de Ladislas Jagellon, d'où elle a pris le nom de Jagellonne qu'elle garde jusqu'aujourd'hui. En souvenir de sa royale fondation, l'Université a pris pour armes deux sceptres en sautoir surmontés d'une couronne. Le Recteur a aussi les mêmes armes, dans les grandes solennités on porte trois antiques sceptres devant lui.

L'office du Recteur ne s'étend pas à plus d'une année. Le Recteur de l'année précédente après avoir remis à son successeur les insignes de sa dignité, entre pour l'année suivante dans l'office de vice-Recteur. Le jour de l'ouverture des études scolaires tous les membres de l'Université, tant professeurs qu'élèves se réunissent d'abord à l'église collégiale de cette même Université pour y assister à une messe solennelle, de là ils se rendent en corps à l'Université où le nouveau Recteur après avoir pris possession de sa charge et publié le commencement de l'année scolaire ouvre lui-même les cours en donnant sa leçon d'ouverture ainsi qu'il a été dit.

Discours du chanoine Stanislas Spis, Recteur de l'Université au Comte Tarnowski son prédécesseur (1).

Mr le Vice-Recteur!(1)

Messieurs!

Je reçois aujourd'hui de vos mains, très digne Seigneur, la charge et les devoirs de Recteur. Il arrive assez souvent que ceux qui entrent en quelque fonction publient leur programme et tracent leur futur plan de conduite. Pour moi, en prenant la charge de Recteur je n'ai besoin de publier aucun programme nouveau. Chaque Recteur trouve tout préparé le programme plusieurs fois séculaire de notre célèbre Université. Le Roi son illustre fondateur, nous a écrit Lui-même ce programme le

(1) Le Chanoine Stanislas Spis, actuellement Recteur de l'Université, y remplit depuis plusieurs années avec distinction l'office de Professeur de Théologie et d'Ecriture Sainte. Son prédécesseur le Comte Stanislas Tarnowski Professeur de littérature Polonaise, est aussi une des gloires de l'Université de Cracovie et par son esprit et sa science jette un éclat nouveau sur le nom illustre de ses aïeux.

12 Mai 1364 et quatre mois plus tard le St-Siège l'a entièrement confirmé et approuvé: *Sit hic scientiarum prævalentium margarita et viros producat consilii maturitate conspicuos, virtutum ornatibus redimitos, ac diversarum facultatum eruditos, fiatque ibi fons doctrinarum irriguus de cujus plenitudine hauriant universi liberalibus cupientes imbui documentis.* Que la Perle précieuse de la Science soit ici avant tout estimée; que cette école produise des hommes distingués par la maturité de leurs conseils, armés de la couronne des vertus et habiles dans toute sorte de connaissances; qu'elle soit la fontaine débordante où puisent avec abondance tous ceux qui désirent s'instruire des sciences libérales (1).

(1) Le souhait du Royal fondateur semble être plutôt une prophétie. Un des hommes les plus illustres sortis de cette Université — Pierre SKarga, de la compagnie de Jésus — écrivant au 17[e] siècle la vie de St-Jean Cantius, Professeur de la même Université, commence par ces paroles: « La très célèbre Université de Cracovie si heureusement fondée par nos Rois, « l'ornement de ce royaume de Pologne et l'un des plus fermes « soutiens de l'Église, comme un bon arbre qu'elle est, a donné « aussi de bons fruits: je veux dire a produit grand nombre « d'hommes célèbres dont la mémoire est restée en bénédiction; « qui ont consumé leurs forces dans la maison du Seigneur consacrant leur science et leurs travaux à l'instruction de la « jeunesse, ils nous ont laissé l'exemple de leur vie pour nous « fortifier dans le chemin de la vertu et du salut ».

(Discours du même Recteur aux élèves de l'Université.)

Voilà le programme tracé par la main de ce grand Roi, programme de tous ceux qui appartiennent à cette Académie, programme du Recteur comme programme des professeurs et des élèves. Il est grand, il est clair, il est simple ce programme, qui depuis plus de cinq siècles est le flambeau de notre Université, et nous avons la certitude que tant qu'existera la terre de Pologne, tant que cette célèbre école y restera debout ce programme sera aussi pour les siècles futurs sa devise et sa vie.

Au commencement de l'année chaque Recteur se fait cette question: quelle sera cette année pour l'Université? et son cœur y répond par ce souhait: puisse Dieu bénir nos travaux! puissent tous ceux qui sont appelés à nous seconder nous prêter un actif et bienveillant concours!

Il n'est pas donné à l'homme de soulever le voile de l'avenir, ni proche, ni éloigné. Cependant selon le cours ordinaire de la juste Providence chacun «se prépare» plus ou moins «son propre sort», cette pensée stimule notre courage et double notre énergie. Quand nous voyons autour de nous cette phalange de vaillants travail-

leurs, d'un mérite éprouvé et déjà connus par le monde entier, quand parmi tant de branches de sciences différentes règne une telle unité, dès qu'il s'agit du bien de la nation, de l'Université ou de celui de la jeunesse *in necessariis unitas* (Aug.) quand nous voyons une si sainte ardeur dans les rangs de nos jeunes collaborateurs et de la part de ceux qui s'instruisent une si bonne volonté et un travail si persévérant, notre cœur se remplit de confiance en regardant l'avenir. La bénédiction d'en Haut ne nous manquera pas, si, de notre côté nous faisons ce qui est en notre pouvoir.

Et c'est ce même travail, cette même fidélité à notre programme qui continuera à nous rendre dignes, comme aux siècles passés, d'être connus et estimés et par notre nation et par le monde entier, qui fera qu'on nous prêtera avec empressement le secours nécessaire et qu'on reconnaîtra l'excellence de nos tendances et la justice de nos droits. Cette année qui commence est la 524e de l'existence de notre « *Alma Mater* » et la première qui suit celle, où vous Très digne Seigneur, avez porté le

sceptre de Recteur. Combien heureux a été pour notre Université cette année de votre Rectorat! L'ouverture de ce nouveau sanctuaire de la Science et de tout ce qui a accompagné ce grand événement sera enregistré avec honneur dans les annales de notre Académie; cette année sera pour elle une époque décisive, comme à peine on peut en compter une dans le cours de toute une génération.

De votre côté, très digne Seigneur, vous avez excellemment contribué à l'éclat de cette année écoulée. L'Université tout entière vous est grandement redevable et comme déjà nos collègues, les Professeurs vous ont remercié pour ce que vous avez fait sous ce rapport, je regarde, moi aussi, comme un devoir bien doux de vous en témoigner ici encore toute notre reconnaissance.

Il sera difficile, impossible même que l'année présente produise autant de fruits que l'année écoulée. Deux années pour l'Université ne peuvent être semblables l'une à l'autre comme deux gouttes d'eau; mais elles peuvent se ressembler comme deux branches d'un même arbre. Chacune

d'elles vit du même tronc, se nourrit de la même racine et du même air et chaque année nouvelle est pour notre Académie comme une branche qui l'élève et la développe sur une plus large étendue.

Selon l'usage séculaire de notre catholique Université, nous avons commencé cette année par un office solennel dans notre église collégiale, demandant à Dieu de bénir nos travaux et toute notre année. Rendons maintenant nos hommages à celui dont la paternelle bonté nous a dotés de ce nouvel édifice et auquel nous devons d'entendre notre langue nationale retentir dans nos écoles et dans nos bureaux publics. C'est sa puissante protection qui a favorisé notre extension présente et nous l'assure pour l'avenir (1). Vive donc le très clément et magnanime Monarque, qui a hérité de notre Royal fondateur son amour pour notre Université !

L'Écriture Sainte renferme à la première page du nouveau Testament, la gé-

(1) Le gouvernement vient de bâtir un nouvel édifice pour agrandir l'Université. On l'appelle « Collegium novum » sa construction a coûté environ un million. L'empereur François-Joseph, plein de bonté pour ses sujets Polonais, a le plus contribué à faire voter cette somme et on peut dire que c'est à cet excellent Prince que l'Université doit son agrandissement.

néalogie de Notre Seigneur Jésus-Christ. St Mathieu, le premier des Évangélistes commence son Évangile par ces paroles: « Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham — Abraham engendra Isaac — Isaac engendra Jacob » et ainsi de suite il consacre seize versets à la seule énumération des ancêtres de Jésus-Christ. Il la termine ainsi: (v. 16.) « Et Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ. » Au verset 17e l'Évangéliste réunit ensemble les quarante-deux générations qu'il vient d'énumérer et les divise en trois parties disant: « Il y a donc en tout depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations; depuis David jusqu'à la transmigration à Babylone, quatorze générations; et depuis la transmigration à Babylone, jusqu'à Jésus-Christ, quatorze générations. » Plusieurs fois pendant l'année nous entendons chanter dans les offices solennels de l'Eglise, ce commencement du nouveau Testament (1). Pour nous, membres de

(1) En Pologne, où les processsions du Très Saint Sacrement se font avec une pompe et une magnificence, plus grandes peut-être que dans aucun pays du monde catholique, on a coûtume à chaque station et avant de donner au peuple la béné-

l'Université Jagellonne, cette partie du Saint Évangile nous est encore rappelée chaque fois que nos solennités annuelles nous réunissent dans notre église collégiale de Ste-Anne. Parmi les riches ornements de son architecture, on y voit au sommet du maître-autel un livre ouvert, où se lisent ces paroles: « *Liber generationis Jesu-Christi* » Puis sur la frise, au dessous de la voûte, se trouve écrite la généalogie tout entière de Jésus-Christ d'après St. Matthieu. L'artiste s'est donc inspiré de cet Évangile pour orner l'église de Ste-Anne.

Outre le premier Évangéliste, le troisième, c'est-à-dire Saint Luc, nous donne aussi la liste des ancêtres de Jésus-Christ. Mais quelle différence entre ces deux généalogies! Cependant la tradition, les commentaires et la critique, ont suffisamment prouvé depuis 19 siècles qu'il n'y a pas de contradiction entr'elles. Un Évangile n'est point en opposition avec un autre; car ils proviennent tous deux d'une seule et même source; un seul pouvoir, une même

diction du Saint Sacrement, de chanter le commencement de chacun des quatre Evangiles, donc la généalogie de Jésus-Christ est chantée en premier lieu.

autorité, celle de la Ste Eglise, a veillé dès le commencement sur chaque parole qui y est contenue. D'où vient donc cette différence entre les deux générations du Christ? Pourquoi ces contradictions apparentes, souvent si difficiles à concilier? Répondre à cette question et réduire toutes les difficultés touchant les rapports de ces deux généalogies à un seul point, c'est-à-dire à les placer sur leur terrain propre, sera le but de cette conférence. Je dis, que toutes les différences existant entre ces deux généalogies doivent être attribuées au caractère particulier de l'Evangile de St Matthieu et de celui de St Luc : ce qui ne sera pas difficile à démontrer.

A la vérité il n'y a qu'un seul caractère dominant dans les quatre Evangiles — ils sont l'expression fidèle, textuelle, de ce que les Apôtres enseignaient verbalement, la cathéchèse apostolique. Notre Seigneur Jésus-Christ a dit aux Apôtres : « allez, enseignez, annoncez. » — ainsi les Apôtres enseignaient au commencement de vive voix. Ce ne fut que plus tard par des circonstances et pour des besoins particuliers, qu'ils mirent par écrit, soit eux-mêmes,

soit leurs compagnons, la doctrine qu'ils avaient publiée jusqu'alors verbalement. Ils l'ont fait, d'abord pour laisser aux fidèles un témoignage authentique des vérités qu'ils avaient enseignées; ensuite pour que ceux qui les suivraient eussent une forme d'enseignement stable à laquelle ils dussent se tenir. Ce n'est point pour propager la foi que l'Evangile a été écrit : car c'est par la prédication et par l'audition que la foi s'étend, mais pour résumer en une forme immuable l'enseignement apostolique. Et cet enseignement, cet Evangile était en effet *un* : car il consistait en un seul fait que les Apôtres ont publié au monde savoir : la naissance, la vie, la mort et par-dessus tout la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Un seul et unique salut était apporté au monde par Jésus-Christ ; une aussi, était la bonne nouvelle de ce salut, c'est-à-dire l'Evangile. Il est à remarquer combien les premiers Pères et Docteurs de l'Eglise tenaient à ce que l'on ne fît mention que d'un seul Evangile. St Irénée en parlant de nos Evangiles dit qu'ils sont : *ἐυαγγέλιον τετράμορφον* c'est-à-dire un seul Evangile

sous quatre formes différentes. Origène écrit *διὰ τεσσάρων ἕν ἐστιν ἐυαγγέλιον* (Com. in Joan. I. 5. XIV. 193.) Un seul Evangile nous a été transmis, écrit par quatre Evangélistes. Et même au cinquième siècle, St Augustin ayant dit : « les quatre Evangiles » se reprend incontinent en ajoutant : « ou plutôt les quatre livres d'un seul Evangile. « *In quatuor Evangeliis, vel potius, in quatuor libris unius Evangelii* » (Tract. in Joan. 36, I, XXXV, 1662). Déjà au deuxième siècle le titre écrit en tête de nos livres d'Evangile était *ἐυαγγέλιον Ιησοῦ Χριστοῦ κατα Ματδαῖον, κατα Μαρκον* etc. — Ce qui veut dire « Evangile de Jésus-Christ selon ce qu'en ont narré et écrit St Matthieu, St Marc, et autres. » Il n'est donc parlé ni écrit que d'un seul Evangile : celui de Jésus-Christ ; et non de l'Evangile de St Matthieu, de St Jean ou d'autres. Aujourd'hui cependant, par le mot « Evangile, » nous désignons chacun des quatre livres provenant des quatre Evangélistes, et ainsi l'usage s'est établi de parler de quatre Evangiles.

Chacun de ces quatre Evangiles, avons-nous dit, a un seul et même caractère : ils

sont tous la doctrine des Apôtres exprimée par écrit, l'annonce d'une seule et même bonne nouvelle — le salut de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Mais Jésus-Christ a dit à ses Apôtres: « Allez, enseignez toutes les nations ». S'ils doivent annoncer l'Evangile aux différentes nations, il faut qu'ils le fassent de différentes manières. Et d'abord, à chaque nation ils doivent parler sa propre langue, annoncer à chacun le salut dans son langage national, intelligible à tous. Dans ce but ils reçoivent de Jésus-Christ, avec l'Esprit-Saint, la connaissance de toutes les langues alors en usage. Mais pour qu'un peuple comprenne bien et reçoive volontiers les vérités du salut qu'on lui annonce, il ne suffit pas de s'adresser à lui dans sa propre langue, il faut de plus parler à son cœur, à son âme. Il faut avoir égard à sa manière de penser, de comprendre, à ses mœurs propres, à son histoire, en un mot à toute sa nationalité. Il faut adopter entièrement la manière de prêcher les divines vérités à chaque peuple particulier. C'est sous ce rapport que chacun de nos Evangiles à un caractère

tout-à-fait différent. Chacun porte le caractère d'une autre nation.

Trois peuples de cette époque ont pour nous une importance capitale, et exerçaient leur influence sur l'intelligence des autres nations. Le premier était le peuple Juif, élevé dans l'étude de l'Ecriture Sainte et des prophètes. Sa religion était la seule véritable, plus sainte que la religion de tous les peuples de la terre. Il était choisi par la divine Providence pour garder la foi et la transmettre avec le dépôt des Saintes Ecritures à toutes les autres nations. Le deuxième peuple était le Romain, peuple fort et conquérant, dominant sur toute la terre connue, comme l'atteste l'Ecriture « *Possederunt omnem locum consilio suo et patientia* » (1. Mach. 8. 3.) « Ils avaient conquis tous ces lieux par leur conseil et par leur patience. » Le troisième peuple, le Grec remplissait le monde entier de sa science et des chefs-d'œuvres de son art.

En vérité nous devons admirer ici les conseils divins, en ce que nos trois premiers Evangiles portent manifestement le caractère distinctif ce ces trois nations.

Dans l'Evangile de St Matthieu on reconnaît le Juif parlant à son propre peuple. C'est l'avis unanime de tous ceux qui se sont adonnés pour peu que ce soit à l'étude de l'Ecriture Sainte. Tout ce que dit St Matthieu, il l'appuie sur l'ancien Testament; il cherche surtout à faire reconnaître Jésus-Christ comme le Messie promis aux Patriarches, en qui toutes les prophéties, se rapportant à Lui, ont reçu leur entier accomplissement. L'Evangile de St Marc, annoncé aux Romains, et écrit pour eux, porte le caractère romain. Tout y est court, laconique et décrit avec exactitude. Nous y voyons Jésus-Christ dépeint plus par ses œuvres que par ses paroles. St Luc écrit son Evangile pour les Grecs. Il était instruit dans la science de cette nation; et dans son Evangile le poétique et le beau abondent. Notre Seigneur Jésus-Christ y est représenté comme l'ami le plus aimable et le plus aimant de l'humanité entière. Le caractère grec est très prononcé dans l'Evangile de St Luc.

Ici s'élève tout naturellement une question. Quel est donc le caractère de l'Evangile de St Jean? nous y répondrons par

un passage d'un Père de l'Eglise St Grégoire de Nazianze : Ματθαῖος μὲν ἔγραψεν Εβραίοις θαύματα Χριστοῦ — Μάρκος δ'Ιταλίῃ — Λουκᾶς Αχαΐαδι — πᾶσι δ'Ιωάννης κήρυξ μέγας όυρανοφοίτης. Carm. XXXIII. « St Matthieu écrit son Evangile pour les Hébreux — St Marc pour les Romains — St Luc pour les Achaïens — Jean, le grand héraut céleste l'écrit pour tous. » St Grégoire affirme que St Jean écrit pour tous. Voici comment nous comprenons ce mot : « pour tous. » Les trois premiers Evangélistes s'occupent principalement de l'humanité de Jésus-Christ : St Jean nous fait surtout connaître sa divinité et les rapports mystérieux, incompréhensibles, entre la nature divine et la nature humaine. St Jean dans le nouveau Testament est appelé le premier « Théologien, » et avec raison : il est en outre le premier « Mystique. » Il nous a transmis les disputes dogmatiques et polémiques de Jésus-Christ et des traités de la plus sublime théologie, plein d'un divin mysticisme, — et puisque chez tous les peuples il y a eu, et il y aura toujours des âmes qui par l'esprit et par le cœur s'élè-

vent au-dessus des objets sensibles ; des âmes que le monde intérieur occupe plus que le monde extérieur, et qui aspirent avant tout à connaître Dieu, source unique et fin de toutes choses — c'est donc pour ces âmes choisies de tous les peuples, que St Jean a écrit son Evangile. Si les autres Evangiles ont un caractère national et historique, le quatrième, celui de St Jean, a le caractère théologique et mystique.

Chaque Evangile a son caractère propre, et c'est par ce caractère que nous pouvons le mieux comprendre leurs rapports mutuels — de même, c'est de ce point de vue que les contradictions apparentes de certains passages ou narrations peuvent le plus facilement se comprendre et s'expliquer. St Matthieu nous donne une généalogie de Notre Seigneur Jésus-Christ ; St Luc en écrit une autre — si nous les comparons entr'elles à ce point de vue, combien nous comprendrons facilement et au premier coup d'œil leurs rapports, comme aussi leurs particularités et leurs différences.

St Matthieu compte quarante-deux générations, St Luc soixante-dix-sept : car

St Matthieu nomme Abraham comme le premier ancêtre du Christ, tandis que St Luc fait remonter la suite des ancêtres du Sauveur jusqu'à Adam, père de toute l'humanité. La nation Juive et son histoire commencent depuis Abraham et le Messie ne leur est connu que comme le descendant d'Abraham et de David, la chair de leur chair, et l'os de leur os, — il eut donc été inutile et même hors de propos pour St Matthieu, de remonter plus haut qu'Abraham, pour énumérer aux Juifs la suite des ancêtres du Christ. Il n'en est pas ainsi pour St Luc. Il écrit pour les Grecs, et son idée principale est de montrer que Jésus-Christ est le Sauveur universel. Comme le genre humain tout entier provient d'un seul père, ainsi le Christ est Père de l'humanité toute entière. Il est Sauveur de tous également: et pour Lui, il n'y a pas de nationalités différentes. St Matthieu énumère les ancêtres de Jésus-Christ jusqu'à Abraham en descendant; St Luc jusqu'à Adam en remontant, parce que chez les Grecs les généalogies ascendantes *κατάναλυσίν* étaient reçues, tandis que chez les Juifs les généalogies descendantes *κατὰσύνθεσιν* étaient

plus en usage. Depuis David jusqu'à Jéchonias, St Matthieu nomme toute la succession des rois de Juda, tandis que St Luc conduit sa généalogie depuis David, non par Salomon, mais par la branche latérale de Nathan, l'Evangeliste des Grecs évitant avec soin, et non sans raison, tout ce qui était purement Juif et Théocratique; et par là propre à humilier les autres nations.

St Matthieu omet plus d'une génération; car cette omission surtout de quelqu'ancètre moins célèbre, ou de mauvaise renommée, était assez habituelle chez les Juifs — St Matthieu commence son Evangile par la généalogie de Jésus-Christ, parce que chez les Juifs la descendance du Messie était la première et la plus forte raison, la preuve la plus convaincante pour le faire reconnaître comme véritable. St Luc ne donne sa généalogie qu'à la fin du troisième chapitre de son Evangile, la suite des ancêtres de Jésus-Christ, n'étant pas pour les Grecs, la première ni la plus importante preuve du caractère véritable du Messie. St Matthieu partage les ancêtres de Jésus-Christ en trois parties au groupes,

ayant égard à l'histoire du peuple Juif, qui comprenait trois périodes principales : celle des Patriarches, celle des Rois et celle du Sacerdoce. Chez St Luc il n'y a point de divisions, toute la suite des ancêtres de Jésus-Christ, quoique si nombreuse, n'étant pour lui qu'une seule famille ; et l'histoire du monde jusqu'au Messie, l'histoire de cette grande famille. D'après tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, on voit que les nombreuses différences existant entre ces deux généalogies peuvent très bien se comprendre et s'expliquer, ayant égard au caractère propre de chacun des deux Evangiles.

* * *

Quant aux rapports des deux généalogies, la question la plus importante est de savoir si c'est par Joseph ou par Marie que les deux Evangelistes nous donnent la descendance de Jésus- Christ. St Matthieu au v. 16 termine ainsi sa généalogie : « Jacob engendra Joseph époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ. » Jusqu'à Joseph St Matthieu emploie invariablement l'expression « engen-

dra. » Arrivé à Joseph il ne dit plus qu'il « engendra » Jésus mais il dit clairement que c'est de Marie qu'il est né. Et si le verset 16e pouvait laisser quelque doute sous ce rapport, il serait complètement écarté par les versets 18 et 20 qui montrent évidemment que Joseph n'était pas le père naturel de Jésus. Mais en conséquence que de difficultés surgissent! Si Joseph n'est pas le père du Christ, pourquoi faire aboutir à lui la succession des ancêtres de Jésus? Puisque Marie seule est Mère du Christ et que sa généalogie n'est point donnée, le caractère le plus important du Messie, manque donc à son fils? Dans la généalogie ascendante de St Luc, nous lisons (III. 23.): Jésus était âgé d'environ trente ans et passait pour fils de Joseph, « qui le fut d'Héli, qui le fut de Mathat » et continuant à se servir de la même expression « qui le fut, » il nomme les ancêtres de Jésus-Christ en remontant jusqu'à Adam. Comme St Matthieu, St Luc nous dit que Joseph ne fut que le père putatif de Jésus. Il donne le nom d'Héli au père de Joseph tandis que St Matthieu affirme que Jacob fut le père de Joseph. Jacob et

Héli sont deux noms différents et deux différents personnages. Mais cette contradiction n'est qu'apparente et ne présente aucune difficulté à ceux qui connaissent l'Ecriture Sainte. Il y avait chez les Juifs une loi appelée *léviratique* ou de mariage obligatoire en certains cas. Si quelqu'un mourait, sans laisser d'enfants, le frère du défunt ou son parent le plus proche était obligé d'épouser sa veuve afin « de susciter par elle » ainsi qu'il était dit « la semence de son frère. » Le premier fils né de ce mariage devait être inscrit sur la liste généalogique du défunt et mis en possession de l'héritage de son prétendu père. Celui qui était né dans ces conditions avait donc deux pères, un père naturel qui lui avait donné la vie, et un père légal, dont il recevait le nom et l'héritage. Si, ce qui arrivait assez souvent, ce fils était unique, il devait représenter la généalogie de ses deux pères et continuer la descendance des deux lignes.

Une difficulté plus grande surgit de ce qu'Héli, selon une respectable tradition, était père, non de Joseph, mais de Marie. De savants interprêtes assurent qu'Héli est

une abbréviation d'Héliachim. Héliachim et Joachim (nom communément donné au Père de la très Sainte Vierge) ont chez les Juifs une même signification étymologique. Si donc Héli est père de Marie et beau-père seulement de Joseph, la généalogie que nous donne St Luc est celle de Marie. Mais ici, nouvelle difficulté. St Luc en disant dans tout le cours de sa généalogie « qui fut fils, » désigne la qualité de père, pourquoi donc en parlant d'Héli voudrait-il par ces mots « qui fut fils, » désigner le beau-père, et non le père de Joseph? Certains commentateurs disent, non sans justes raisons, que ces paroles « qui fut fils d'Héli » se rapportent non à Joseph, mais à Jésus Lui-même, qui est nommé ici fils ou plutôt petit-fils d'Héli — En vérité il n'y a pas peu de difficultés à résoudre pour les interprêtes, quand il s'agit de décider si c'est la généalogie de Joseph ou celle de Marie, que nous donnent les deux Evangélistes. Les Pères de l'Eglise ne sont pas unanimes sur ce point et jusqu'aujourd'hui les interprêtes tant catholiques que protestants diffèrent aussi grandement dans la manière de le com-

prendre.

Julien l'Africain, St Ambroise et avec eux grand nombre d'auteurs anciens et modernes assurent que les deux généalogies sont de St Joseph, que Jacob était son père naturel et Héli son père légal. Mais cette hypothèse nous semble un peu forcée et passablement compliquée.

Cornelius a Lapide, ce grand commentateur de l'Ecriture Sainte au 17e siècle, juge que les deux généalogies sont de Marie. Héli ou Joachim étant père de Marie, et Anne sa Mère étant sœur de Jacob, père de St Joseph. D'après cette opinion Marie aurait été la dernière de cette branche de la famille de David, qui devait donner au monde le Rédempteur et en elle se seraient réunies les deux branches généalogiques. Cette pensée est belle et a, en quelque sorte, son fondement dans l'Ecriture Sainte. Car elle nous explique la nécessité du mariage de Marie avec Joseph, la dernière fille, héritière de ses parents étant obligée de prendre un époux dans la famille même, afin que ses biens ne passassent point à des étrangers. Le pénible voyage de Marie à Bethléem au neuvième mois de la con-

ception du fils de Dieu s'explique aussi de cette manière ; car Marie comme dernière héritière de sa famille était obligée de porter son nom et celui de sa propriété sur les registres du dénombrement à Bethléem même.

St Epiphane, au 5e siècle, est d'avis que Marie était la dernière héritière de sa famille ; que cependant la généalogie que donne St Matthieu est celle de Joseph et que celle de Marie est donnée par St Luc. La plupart des auteurs tant catholiques que protestants partagent ce sentiment. Nous ne devons pas nous étonner de cette divergence d'opinions parmi les Pères de l'Eglise et les écrivains catholiques : la question de savoir si c'est la généalogie de Marie ou de Joseph qu'ont écrit St Matthieu et St Luc est du domaine de la critique, non de celle du dogme. Dogmatiquement il est certain que les deux généalogies sont celles de Jésus-Christ et qu'Il descend d'Abraham et de David. Nous nous tenons à l'opinion de St Epiphane, non pour aucune raison d'interprétation, fondée sur quelque lecture ou manière de comprendre tel ou tel verset de ces généa-

logies, mais à cause du caractère particulier de ces deux Evangiles, qui devient ici, encore une fois, le fondement de notre manière de voir. St Matthieu écrit pour les Juifs d'une manière qui répond à leurs idées, il leur donne, par conséquent une généalogie d'une valeur théocratique, la faisant passer par David et par Salomon. Du moment qu'il prouvait que Joseph était le dernier de cette ligne, aucun Juif croyant ne pouvait plus douter que, le temps du Messie étant arrivé, ce Messie ne dut être le fils de Joseph. La manière, dont ce fils était né importait peu dans la question de la descendance de David.

Le fils qui, par la puissance divine avait été conçu dans le sein de Marie et adopté par Joseph était théocratiquement l'héritier légitime de toutes les promesses touchant le Messie, il était le Messie. St Matthieu ne pouvait écrire pour les Juifs la généalogie de Marie, attendu qu'une femme ne pouvait hériter, ni du trône de David, ni des promesses faites au Messie. Il y avait chez les Juifs un proverbe « que la descendance du côté maternel n'était pas une descendance, mais seulement la des-

cendance par le père » et c'était aussi leur principe. Marie en donnant à son fils le sang de David ne pouvait Lui donner les droits des descendants de David; il était donc superflu d'écrire sa généalogie pour les Juifs.

Le caractère de l'Evangile de St Luc, d'accord avec une tradition fort répandue chez nous en Pologne nous confirme dans l'opinion que cet Evangéliste a écrit la généalogie de Marie. Pour les Grecs, il suffisait de prouver que Marie descendait d'Abraham et de David. Dans leur pensée le fils de Marie était l'héritier des promesses faites à David, par conséquent Il était le Messie. Ce qui importait n'était pas tant de leur donner une généalogie théocratique, mais de leur prouver que Jésus-Christ était réellement né du sang de David.

Une tradition qui nous semble jeter un grand jour sur cette question c'est celle qui nous apprend que St Luc était peintre et qu'il nous a laissé plusieurs portraits de la Très Sainte Vierge Marie, peints de sa main. Il paraît que cette tradition existait déjà au 6e siècle (voyez Schanz Evang. des Heil. Luc. § 1 pag. 3.) Les biblicistes, il

est vrai, la rejettent presque généralement, disant qu'elle n'a aucun fondement dans l'Ecriture. Mais nous ne pouvons pas admettre leur opinion là-dessus : car encore qu'il ne soit fait mention dans aucun livre du nouveau Testament du talent de St Luc pour la peinture, nous osons dire que son Evangile tout entier fournit un fondement tout naturel à cette tradition. Il est évident que cet Evangile a été écrit par un poëte et un artiste. St Luc est le seul d'entre les Evangélistes qui nous ait transmis des hymnes et des cantiques : tels que le chant des Anges « Gloria in excelsis Deo ! » auprès de la crèche de Bethléem ; le cantique de Marie « Magnificat » le cantique « Nunc dimittis » du Saint vieillard Siméon et celui de Zacharie. Avec quelle prédilection et quelle beauté St Luc nous décrit ou plutôt nous peint des événements qui touchent profondément l'âme en même temps qu'ils ravissent le cœur ! C'est seulement dans son Evangile que nous lisons la résurrection du fils unique de la veuve de Naïm, lui seul qui nous parle de Magdeleine pleurant au pieds du Sauveur, de cette femme qui, transportée

par les paroles de Jésus-Christ, interrompt son discours, pour exalter le bonheur de sa Mère, des larmes que Jésus versa sur Jérusalem, de sa prière pour ses bourreaux, de la promesse du Paradis faite du haut de la croix au larron pénitent, et de beaucoup d'autres actions et paroles touchantes du Sauveur. St Luc nous a encore transmis plusieurs paraboles d'une beauté incomparable, telle que celle du bon Samaritain, de l'enfant prodigue, de l'intendant infidèle, de la drachme perdue, de la veuve et du juge inique. Si nous considérons le troisième Evangile sous ce rapport, nous reconnaîtrons que son auteur avait l'esprit capable de comprendre et le cœur de sentir tout ce qui est beau, avec le don d'exprimer sa pensée et ses sentiments. Sentir le beau et le faire sentir aux autres est la qualité par excellence des grands artistes, et surtout des grands peintres. St Luc la possède en un éminent degré. Voilà pourquoi les artistes religieux de tous les siècles ont puisé dans son Evangile les sujets de leurs chef-d'œuvres, et pourquoi les peintres surtout, aiment à le prendre pour patron de leurs associations.

Il nous faudrait de longues heures pour la simple énumération des œuvres d'art les plus célèbres, dont les grands maîtres ont puisé l'inspiration dans l'Evangile de St Luc. Voyons seulement, sous ce rapport, le premier chapitre de son Evangile qui, du verset 26e au 38e nous décrit l'Annonciation de la Très Ste Vierge Marie. Il n'y a presque pas de peintre religieux de quelque célébrité, qui n'ait pris pour sujet, et même plusieurs fois, ce passage de l'Evangile de St Luc. Nous ne nommerons que Fra Angelico, Lorenzo di Credi, Baroccio, le Guide et Nicolas Poussin. En fait de sculpture, nous nous bornons à mentionner les belles Annonciations de la Cathédrale de Reims et de celle d'Amiens; et en fait de poésie, le cantique de Moratino. Dans notre littérature nationale cette scène de l'Evangile a eu aussi son écho, dans l'hymne admirable d'Adam Mickiewicz sur l'Annonciation.

Depuis le verset 39e St Luc nous décrit la visite de la Très Ste Vierge à sa cousine Ste Elisabeth, le sujet a inspiré les pinceaux de Raphaël, de Pinturicchio, de Ghirlandaio, de Jauvenet et de beaucoup

d'autres grands peintres. Depuis le verset 46 jusqu'au 55e nous trouvons l'hymne sublime du Magnificat que chante chaque jour l'Eglise dans son office des Vêpres. Cet admirable cantique de la Mère de Dieu a été mis en musique par de grands maîtres tels qu'Orlando di Lasso, Palestrina, Sébastien Bach, Mendelsohn, Moralès et Sheppard. Botticelli dans une peinture d'une incomparable beauté nous a représenté Marie écrivant son divin cantique.

La naissance de St Jean-Baptiste rapportée aux versets 57e et 58e est reproduite par les pinceaux d'André del Sarto et de Ghirlandaio dans leurs célèbres fresques de Florence, et l'hymne Benedictus de Zacharie, chantée à cette naissance, est transmis au monde de l'harmonie par la musique du fameux Haydn. Le dernier verset de ce chapitre, qui nous représente St Jean-Baptiste au désert, est illustré par les peintures de Murillo et du Guerchin. Si le seul premier chapitre de l'Evangile de St Luc a inspiré un si grand nombre de magnifiques œuvres d'art de toute espèce, nous pourrions nommer tout autant de grands maîtres et peut-être davantage

encore, qui ont puisé dans les chapitres suivants le sujet des chef-d'œuvres qu'ils nous ont laissés. St Luc étant artiste lui-même a formé une école : il a servi de maître à un grand nombre d'artistes dans différents siècles et il en sera de même pour les siècles futurs. Artiste dans sa manière d'observer et de comprendre, artiste dans sa manière d'exprimer ses pensées et ses sentiments, artiste par la plume, il pouvait être aussi artiste par le pinceau. Nous avons vu plus d'une fois que ces deux talents, qui ont entr'eux tant d'affinité, se trouvaient réunis dans un même cœur et dans un même esprit.

St Luc est artiste dans son Evangile; et parmi les Evangélistes c'est lui qui nous parle le plus de la Très Ste Vierge, Mère de Dieu. Il nous en trace avec la plume un portrait si beau, si parfait qu'il est facile d'admettre qu'il a pu la reproduire aussi par le pinceau. Il est donc permis d'affirmer que ce troisième Evangile nous fournit un juste fondement à croire la tradition qui fait de St Luc un artiste peintre (1).

(1) Il ne s'ensuit pas de là que nous regardions comme authentiques tous les portraits de la Très Sainte Vierge attribués à St Luc. Ce n'est pas aux biblicistes, mais à ceux qui font des

Que St Luc ait été peintre n'est en définitive qu'une supposition, mais une supposition fondée sur l'Ecriture et sur une respectable tradition. Tandis que l'opinion contraire n'a aucune preuve, aucun fondement raisonnable. La tradition que St Luc a peint l'image de la Très Sainte Vierge, jointe au caractère de son Evangile, sont en tous cas une preuve indubitable que ce saint Evangeliste avait une grande vénération pour la Mère de Dieu. Cet argument et la manière dont St Luc parle de Marie dans son Evangile, se plaisant à nous rapporter avec tant de soin et d'affection tout ce qui la regarde, nous fournissent tout naturellement une conclusion en faveur de notre question principale, et nous disons de nouveau, en terminant, que la généalogie que St Luc nous donne est celle de Marie, et la généalogie que nous donne St Matthieu celle de St Joseph.

* * *

Dans une dissertation sur la généalogie de Jésus-Christ une question se pose tout

recherches spéciales en cette branche, qu'il appartient de reconnaître l'authenticité de chacun de ces tableaux en particulier.

naturellement savoir : à quelles sources ces deux Evangélistes ont puisé. Un écrivain français qui par ses paradoxes hardies et impies a assez longtemps ébloui le monde peu versé dans les sciences bibliques, Ernest Renan, répond à cette question. Il affirme que la dernière partie de la généalogie de St Matthieu est une pure invention « de Zorobabel à Joseph » dit-il « tout est fabriqué. » (Evangiles 187.) Il juge encore plus mal de la généalogie de St Luc disant qu'elle n'a pu être écrite que pour ceux qui n'étaient pas en état de la vérifier d'après les livres de l'ancien Testament. (187. et 264.) Renan sait même qui sont ces falsificateurs des généalogies. Une seule chose le met en peine : c'est qu'il ne peut dire si N. S. Jésus-Christ a approuvé ces falsifications par son silence. (Vie de Jésus 248. et 249.) Il nous reste donc à répondre brièvement à ce qu'avance M. Renan.

Il ne peut nier l'authenticité des deux premières parties de la généalogie de St Matthieu, qui sont trop évidemment tirées des livres de l'ancien Testament, de la Genèse, de Ruth, des Paralipomènes; quoiqu'ici encore, il se laisse aller à son esprit

de critique, de scepticisme et de négation universelle ; disant, que les deux premières parties sont à la vérité tirées des livres saints mais « non sans diverses inexactitudes ou bizarreries mnémoniques. » Quant à la troisième partie qu'il dit être fabriquée, falsifiée, nous demandons de quel droit on peut l'appeler ainsi ? Si les livres saints ne renferment pas la suite de la généalogie de David après la transmigration à Babylone doit-on en conclure logiquement que cette partie de la généalogie de St Matthieu est de pure invention ? Une pareille conclusion est une erreur capitale, un vrai nonsense. Ne peut-il exister une liste authentique des descendants de David en dehors de l'Ecriture sainte ? L'histoire du peuple Juif, sa loi et ses coutumes répondent hautement le contraire. La liste généalogique était chez les Juifs le document de famille le plus important, la preuve la plus authentique du droit de chaque famille à conserver l'héritage de ses pères, ou à le recouvrer en cas qu'elle en eût perdu la possession. La tribu de Lévi était plus jalouse qu'aucune autre de la fidélité et de l'intégrité de ses arbres

généalogiques : car la descendance leur donnait droit aux divers degrés de la hiérarchie sacerdotale, à des revenus et autres privilèges. Nous lisons jusqu'à deux fois dans les livres d'Esdras (I Esd. 262. II Esd. 7. 63.) qu'au retour de la captivité de Babylone, plusieurs familles de cette tribu furent entièrement éloignées des fonctions sacerdotales, pour n'avoir pu produire leurs listes généalogiques. La famille de David, où le Messie était attendu, était entre toutes, le plus strictement et le plus solennellemet obligée à veiller à l'exactitude et à l'intégrité de sa liste généalogique.

Lightfoot († 1642) célèbre orientaliste et vice-chancelier de l'Université de Cambridge, profondément versé dans la connaissance du Talmud et des écrits des Rabbins, écrit dans son ouvrage « Floræ hebraicæ et talmudicæ, » qu'après le retour de la captivité « de Babylone les lettres généalogiques se conservaient dans les Archives même du Temple. » Drach, (1) savant rabbin converti à la foi chrétienne

(1) Il était père de Paul Drach, le savant bibliciste français.

et plus tard bibliothécaire de la Congrégation de la Propagande, affirme la même chose (Bible de Vence Nota ad Matt. I. 1). Le Talmud fait aussi mention, en plusieurs endroits, de documents généalogiques gardés dans le Temple; et Joseph Flavius, Juif de naissance et de conviction, auteur classique très estimé contemporain des Apôtres, savant et très zélé pour tout ce qui touche l'histoire de sa nation, confirme ce témoignage dans son premier livre contre Apion, en discutant sur les familles sacerdotales.

L'autorité de tant et de si savants personnages nous paraît plus que suffisante pour montrer combien l'assertion de M. Renan est téméraire et dénuée de tout fondement.

Nous avons tout droit de croire que dans l'espace de temps écoulé entre Zorobabel et Joseph, la race de David était en plus grande estime que jamais, le temps marqué pour la venue du Messie étant si proche, qu'on veillait avec une extrême sollicitude à ce que le sang de David ne fut pas mêlé avec celui d'autres familles; et que, pour la même raison, on entre-

tenait avec le plus grand soin les listes généalogiques de sa famille.

Cette opinion est encore confirmée par un des plus anciens écrivains ecclésiastiques, Julien l'Africain, dont Renan aime tant à invoquer le témoignage. (Epist. ad Aristid. ap. Euseb. H. E. I. 7.) Tous les voyageurs et les savants orientalistes attestent unanimement que jusqu'à ce jour, les peuples des environs de la Palestine écrivent avec un grand soin leurs listes généalogiques, et tiennent à déshonneur de ne pas connaître fort exactement la suite de leurs ancêtres. Souvent la plus pauvre famille arabe nous montre sa généalogie, entretenue avec soin depuis plusieurs siècles. Ces peuples orientaux conservent leurs généalogies très exactement par esprit de nationalité. Les Juifs avaient en outre des motifs de religion, car chez eux la religion, et la nationalité ne faisaient qu'un; ou plutôt, leur foi et leur religion constituaient leur nationalité.

St Matthieu n'avait donc besoin, ni d'inventer, ni de fabriquer aucune partie de cette généalogie, puisqu'elle était contenue toute entière dans des documents légaux

et authentiques. Ecrivant son Evangile pour les Juifs, il devait leur donner une généalogie du Christ, certaine et authentique. Il n'a pu être dans la nécessité de fabriquer aucune partie de la généalogie de Jésus-Christ. Il n'a pas eu non plus besoin pour l'écrire d'une révélation surnaturelle, attendu qu'il a pu et qu'il a dû puiser à des sources certaines, qui lui étaient toutes préparées. Nous en disons de même de St Luc. Il était de la plus haute convenance que St Matthieu placât à la première page de son Evangile cette généalogie de Jésus-Christ. Il a formé de tous ces noms, tirés de l'ancien Testament, comme un pont qui unit les livres de l'ancien Testament à ceux du nouveau, montrant par là que les deux Testaments ne sont qu'une suite l'un de l'autre, un seul et même tout. Dans les deux Testaments, la même pensée divine, la même vérité.

FIN.